

Le généticien et le théologien se penchent sur les débuts de la vie

Du 18 au 20 février, 61 évêques participaient au Centre de La Hublais à une session de formation sur les débuts de la vie, organisée par la Commission doctrinale des évêques de France. Le généticien Axel Kahn et le théologien jésuite Alain Mattheeuws, deux des experts qui intervenaient à cette session, ont accepté de répondre à nos questions.

Pourquoi étudier aujourd'hui les questions éthiques posées par le début de la vie ?



Alain Mattheeuws

Alain Mattheeuws :

Il faut vivre avec son temps et ne pas ignorer les découvertes biomédicales ni les projets scientifiques nouveaux. Il s'agit le plus souvent de questions qui touchent l'homme de près, en son corps, en son intimité.

En ce qui concerne la transmission de la vie, rien n'est « neutre ». L'homme y est appelé à faire le bien. Il en est capable même dans des situations frontières. L'être humain est un « monde », mais il n'est pas une « île ». Prendre soin du début de la vie, c'est prendre soin de ce qui nous dépasse puisque personne n'a demandé de venir au monde, mais chacun est responsable de la manière dont un autre être humain est conçu.

L'enjeu éthique se vérifie : l'homme est le gardien de son frère. Il l'est particulièrement quand l'autre n'a ni voix pour dire qui il est, ni force pour vivre par lui-même. Prendre soin de l'origine, c'est s'assurer du bonheur au présent et construire l'avenir. Si l'origine de l'homme est respectée, c'est un gage de paix pour toute sa vie.

Si nous apprenons à respecter l'humanité d'autrui dans sa vulnérabilité, nous l'aimerons en tout temps et en tout lieu. **Le respect de l'embryon humain est un « signe privilégié »** de cet appel éthique à respecter tout homme quelle que soit son apparence.



Axel Kahn

Axel Kahn :

La question de « l'animation de l'embryon » est posée en des termes variés par toutes les religions. Discutée par les Grecs de la haute époque, elle agite les églises chrétiennes depuis les origines du christianisme.

Les non-croyants posent bien sûr ce problème en d'autres termes. Ils s'interrogent sur les relations entre la personne, dont la valeur et son respect sont au centre des injonctions éthiques, et la cellule-œuf originelle dont elle est issue. **En d'autres termes, quelle part du respect due à la personne l'est aussi à la cellule unique ou au « grumeau » de cellules qu'est l'embryon ?**

La multiplicité des études et recherches susceptibles d'impliquer ce stade du développement rend aujourd'hui ce débat d'une acuité particulière.

Quelle est la question qui vous préoccupe le plus ?

Alain Mattheeuws :

Le statut de la recherche sur les cellules souches et les découvertes concernant la différenciation et la reprogrammation cellulaire, sont décisives pour le monde biomédical et pour la reconnaissance de l'homme en tant qu'homme.

Les débats scientifiques se cristallisent sur l'utilisation de ces diverses cellules (embryonnaires, souches adultes, du cordon ombilical) et désormais sur la possibilité d'obtenir des cellules totipotentes ou pluripotentes à partir de cellules différenciées.

Comment et pourquoi poursuivre des recherches aux enjeux si cruciaux sans respecter à la fois l'individualité et les traits personnels de l'embryon humain ?

Comment ne pas en faire un objet d'expérience, un embryon congelé, une nouvelle lignée cellulaire ? Les traits de l'humain sont inscrits dans la chair : dans le corps tel qu'il se donne, dans le génome, dans la puissance de vie qui traverse les cellules qui le composent.

Mais l'homme passe l'homme, dit Pascal. **Il nous faut des yeux pour voir ce que nous ne voyons plus : la présence aimante de Dieu dans tout le créé.** Ouvrir les yeux sur l'ultime réalité de l'homme et sa dignité incontournable me semble être un défi incontournable.

Axel Kahn :

Les questions posées par l'embryon, le fœtus et les premiers âges de la vie restent nombreuses et difficiles. Je ne puis ici que les énumérer.

- Je ne reviendrai pas sur ce que comporte la **singularité de l'embryon**, prémices éventuels d'une personne.
- Les limites entre les techniques admissibles de **lutte contre la stérilité** et des pratiques de plus en plus audacieuses, voire incertaines – ce que j'appelle acharnement procréatique – sont difficiles à préciser.
- La mise en oeuvre de méthodes de **diagnostics prénatals, voire préimplantatoires**, d'affections dont la menace se fait sentir tardivement dans la vie, soulève aussi de redoutables questions éthiques et s'intègre à une pensée eugénique dont la prégnance croît. Les débats à propos de l'affaire Perruche en 2001 et 2002 illustrent bien la montée des périls en ce domaine.
- **La situation des grands prématurés** dont le poids de naissance avoisine 500g, qui ont été réanimés et sauvés mais qui ont des lésions cérébrales incompatibles avec un éveil ultérieur de la conscience, est un drame auquel il n'existe pas de réponse satisfaisante.

Toutes ces circonstances témoignent des **interrogations morales nouvelles** qui découlent des avancées scientifiques et médicales sur les débuts de la vie.